

Conférence

# L'Occident prisonnier du système néolibéral

Par  
**Jean-Luc Gréau**

Essayiste  
et chroniqueur  
économique

*Cette conférence fait suite à la publication  
de l'ouvrage "La grande récession (depuis 2005)"  
de Jean-Luc Gréau (Folio).*

**Mardi 14 mai 2013**  
**À 18 heures**

Amphithéâtre Simone Weil  
5 allée Jacques Berque, Nantes

« Premier constat : les dirigeants économiques et politiques en Occident se sont refusés au diagnostic qu'appelait la grande récession. Deuxième constat : la forte reprise économique espérée n'a pas été au rendez-vous, ni aux Etats-Unis, ni surtout en Europe qui connaît une crise de son système monétaire. Troisième constat : partout dans l'ancien monde développé, les banques centrales pratiquent une fuite en avant qui se matérialise par la distribution discrétionnaire d'argent frais et gratuit à leurs guichets.

1°) Titrisation et collatéralisation ont été les deux mamelles de la crise financière

La titrisation (faculté de revendre sans limites les crédits accordés par les prêteurs) et la collatéralisation (faculté d'adosser les prêts à des garanties telles que les hypothèques, les actions, les warrants) se sont conjuguées pour doper le crédit aux particuliers et aux entreprises. Une véritable mécanique s'est mise en route dans différents pays provoquant les bulles et les booms que l'on sait. Ce sont donc des facteurs objectifs et non subjectifs – avidité et fraude- qui sont au cœur de la crise financière. Ces facteurs n'ont pas été encadrés ou limités : l'Occident a maintenu le modèle financier qui est à l'origine de la crise.

2°) Le système monétaire européen est mis en échec

Une deuxième faille s'est révélée à partir des crises successives des pays dits du Sud de l'Europe. La monnaie unique, pièce maîtresse de l'intégration économique européenne, a joué à l'inverse de ses objectifs, comme un démultiplicateur des divergences. Après une période trompeuse de convergence financière (les emprunteurs du Sud étaient aussi bien traités que les emprunteurs du Nord), différents pays ont avoué leur fragilité. La convergence financière s'est accompagnée de divergences de compétitivité économique. Mais la question de savoir si la zone euro est viable reste taboue.

3°) Les banques centrales sont acculées à une politique de fuite en avant

Le fait le plus remarquable et préoccupant vient de ce que les banques centrales n'ont pas pu revenir à une politique monétaire « normale ». Elles pratiquent au contraire une sorte de surenchère : Quantitative Easing aux Etats-Unis et en Angleterre, soutien inconditionnel des banques dans la zone euro, explosion de liquidités programmée au Japon. Cette politique de desperados montre, à l'opposé des déclarations des dirigeants politiques, que la crise reste sous-jacente, même en Amérique.

Conclusion

Alors que se dessine la perspective de l'extension de la crise à l'Asie, l'impératif catégorique reste de tenter une révision générale de nos schémas de compréhension..»

Jean-Luc Gréau